

Dangereux esprits

Laurent ARAWAK

Dangereux esprits

© Laurent ARAWAK, 2023

Dépôt légal 03/2023

Editeur : Laurent Arawak (33)

ISBN : 979-10-359-9669-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Achevé d'imprimer en France

Imprimé à la demande.

Imprimerie JOUVE
733 Rue de St-Léonard
53100 MAYENNE

Du même auteur

Danger en Martinique

Danger en mer des Caraïbes

Dangers bio-diversifiés

Dangereux esprits

En danger

Avertissements

Bien qu'inspirée par certaines anecdotes et péripéties vécues par l'auteur, cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existantes ou ayant existé ne serait qu'une simple coïncidence.

Les noms sont pris au hasard ou sont imaginaires.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé et est à consommer avec modération.

Avant-propos

L'Euro :

Les pays de la zone euro n'ayant pas tous la même façon d'écrire le pluriel, l'euro a été décrété invariable lors de sa création. Il l'est d'ailleurs sur les billets de banque. Aucune raison pour qu'il ne soit pas invariable dans la langue française. Dans cet ouvrage, il est donc invariable.

Les noms :

Les noms sont normalement écrits avec l'initial en majuscule et le reste en minuscule. Aux Antilles françaises, les noms sont parfois aussi des prénoms, comme « Martin » en Métropole. Même si les noms de ce type ne sont pas nombreux dans cet ouvrage, pour faciliter la lecture, tous les noms propres sont entièrement en majuscule.

Explications rapide et sommaire des noms antillais :

À l'époque de l'esclavage, les négriers, pour l'essentiel Nantais, Rochelais et Bordelais, n'inscrivaient sur les registres que le prénom des esclaves. Leurs clients ne connaissaient donc pas les noms de ceux-ci et dès lors que les esclaves étaient affranchis ou au moment de l'abolition de l'esclavage, pour ceux n'ayant pas de nom connu, car issus de deuxième, troisième ou quatrième génération d'esclaves, il y a eu plusieurs façons de procéder.

Les prénoms ou le prénom et le nom d'un de leurs aïeux ou de celui venant faire la déclaration, peu importe qu'il soit ou non de

la même famille, étaient utilisés comme nom de famille. Ex : MARIE-JOSEPH

Ce qui fait que des gens avec le même patronyme, ne sont pas forcément de la même famille.

Le nom était établi à l'aide d'un groupe de nom ou d'adverbe
Ex : MAVOISINE ou en fonction de l'imagination et de la culture de la personne de l'état-civil.

Après l'abolition de l'esclavage, des Asiatiques sont venus travailler aux Antilles. D'où la présence d'Antillais d'ascendance asiatique avec des noms venant entre autres de Chine ou d'Inde.
Ex : TRU-ANH (ANH se prononce ANE)

*Il n'y a qu'en Martinique et dans ses eaux, que je me suis senti,
libre et en paix. Bientôt, le temps d'y retourner...*

Chapitre 1

Vendredi 23 janvier 2004

- Allô, la Gendarmerie ?
- Oui. Que pouvons-nous pour vous ?
- Je suis à la sortie du François, sur la route venant du Vauclin. Il y a des motards étalés un peu partout sur la route, il faudrait que vous veniez.
- Combien y en a-t-il ?
- Quatre. Mais aucun ne bouge, ils ont l'air mort.
- Une voiture et des secours sont en route. Qui êtes-vous ?
- Paul MARCELLIN, je viens d'arriver au carrefour. Il y a aussi un camion d'arrêté un peu plus loin, en direction du Vauclin. Le chauffeur à l'air complètement chamboulé. Je vous attends.

Au même moment, plus loin, proche du Lamentin, au rond-point desservant les routes pour Le François et Le Robert.

- Gendarmerie du Lamentin. Brigadier LABMY à votre écoute.
- Bonjour, il y a un, non deux motards accidentés au rond-point sur la route pour le François.
- Vous... il a raccroché. Lieutenant BERNARD, on vient de nous signaler plusieurs motards accidentés en direction du François.
- Ok, on y va. Envoyez les secours.

Quelques instants plus tard, dans le véhicule du Lieutenant.

- Mon Lieutenant, le SMUR n'a pas de véhicule disponible. Ils sont tous en opération aux quatre coins de l'île. Les trois derniers viennent de partir. Deux au secours de quatre motards au François et le dernier pour deux autres au *Morne Pitault*.

— Très bien, envoyez-nous les pompiers. Dit-il, avant de raccrocher. Non, mais qu'est-ce que c'est que cette hécatombe ? Je sais bien que beaucoup conduisent sans casque et équipement spécifique, mais quand même ! Je vais appeler nos amis de la Police Nationale à Fort-de-France.

Le Lieutenant BERNARD prend son téléphone portable et fait défiler les noms dans son répertoire, jusqu'à trouver celui qu'il cherche.

— Commandant MARIE-JOSEPH, c'est le Lieutenant BERNARD. Vous allez bien ?

— Oui, je vous remercie. Et vous ? Un nouveau problème avec la mangrove ?

— Non, rassurez-vous. Mais effectivement, j'ai un problème. Il y a apparemment une épidémie qui touche les motards. Ils tombent, comme des mouches. Quatre au François, deux au Morne Pitault et pour finir deux autres sur le Lamentin, au rond-point desservant le François et le Robert. Vous auriez des informations ?

— Non, pas pour le moment. À quoi pensez-vous ?

— À rien de spécial, je me demandais juste, si vous aviez connaissance de cas similaires en zones Police ou d'un problème spécifique. C'est tout. Je vous laisse, merci bonsoir.

— De rien, bonsoir.

« Huit motards, si j'ai bien compté... Qu'est-ce qu'il se passe ? Comment en est-on arrivé-là ? Et qu'est-ce qui va encore nous tomber dessus ? »

— Jonah, on vient de recevoir des appels d'un peu partout, qui nous signalent des coups de feu sur la rocade en provenance de Schoelcher.

— Commandant, on vient de nous signaler une course-poursuite sur la rocade et une sortie de route à la hauteur de la

bretelle pour *la Route des Religieuses*. Ça fait la Une de toutes les radios et chaînes de télévision.

— Capitaine TRU-ANH... Ok, merci. On vient de me signaler une explosion ou une forte détonation dans le haut de *Trénelle*, en bordure de la rocade.

— Oui, je t'écoute... Ok, on arrive. Dit Jonah en mettant fin à l'appel reçu sur son portable. Dis-leur d'envoyer les pompiers, une ambulance et une voiture de patrouille s'occuper de la sortie de route. Le reste, on s'en occupe. Dit Jonah en décrochant son téléphone fixe. Sam, viens avec une équipe de techniciens *rue Etienne Montestruc*, merci. Tony, il nous faut deux ambulances *rue Montestruc*. Je descends faire chauffer la voiture.

« Bon, si je veux m'en sortir, je dois retrouver ma lucidité. Il faut absolument que je reprenne le contrôle de mes émotions. Je ne dois pas les laisser me submerger et m'emmener dans une situation inextricable. Plus je resterai lucide, plus je pourrai prévoir et plus j'aurai de chance de ne pas atteindre le point de non-retour. » Se dit Mike.

Au même moment, *Route de Didier*, dans l'antenne locale du cabinet YOTGUI-ZITOUA, une autre personne tente de prendre du recul vis-à-vis de la situation et se pose elle aussi des questions. Il s'agit d'une très belle avocate, Patricia MAVOISINE.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? J'espère qu'il va bien et que tout ça va bien se finir... En attendant, je serais plus utile, en utilisant mes neurones, non pas pour me faire des films et des angoisses, mais pour trouver des pistes... Respire à fond, expire lentement et calmement... Voilà qui est mieux. Qu'est-ce que l'on sait ? Voyons ça... À qui cela pourrait-il bénéficier?... Il y a une réponse qui semble assez évidente, mais ce n'est sûrement pas la seule... Les clients... Ça aussi, c'est évident, mais il est fort à

parier, qu'ils n'ont pas tous les contacts nécessaires et appropriés, pour s'engager dans une telle démarche... Et parmi eux... Lequel serait susceptible d'avoir des contacts, ici ? Les avocats, l'expert-comptable... Les golfeurs aussi. Impossible de savoir en procédant de cette manière... Il faut que je change d'approche...

Qui, ici, a les ressources et la main-d'œuvre pour déployer autant de monde et surtout, autant de monde qui ne craint pas les conséquences ?... Pour prendre autant de risques, ce sont forcément des gens qui évoluent dans le milieu de la drogue. Le « Boss » ? Non, contrairement à ce qu'il croit, c'est un trop petit poisson. Ce n'est rien d'autre, qu'un caïd de quartier. Son réseau est local et n'est pas assez important, mais en plus, de toute façon, là où il est, il n'a plus assez d'influence pour déclencher une telle opération. Il n'en a même jamais eu. Si ça vient d'ici, c'est forcément une personne qui a plus d'envergure et des connexions avec la Métropole. Je vais chercher dans les dossiers du cabinet et me renseigner auprès de Gildas PHILOU, à la prison. Il pourra peut-être m'en dire plus...

Il y a d'autres personnes qui seraient susceptibles d'employer ces gars-là, si les circonstances l'exigent. Ça pourrait même les arranger, en faisant d'une pierre, deux coups. Sa voisine ! Si elle fait partie d'un groupe structuré et avec des moyens, ce serait tout à fait le genre...

Je crois que pour les cheveux blancs, c'est foutu. Plus moyen d'y échapper ! »

À Paris, d'autres se posent des questions et notamment, les policiers de la brigade financière.

« Qu'est-ce qu'on a raté, pour que ça dégénère, à ce point-là ? »

Chapitre 2

Un an et demi plus tôt juin 2002

Mike MARTTIN est un homme au début de la trentaine. Il est revenu, dans sa région parisienne natale, fin mai 2002, après cinq ans et quelques mois passés en Martinique. Il a gardé des contacts là-bas, dans ce qu'il considère, bien qu'il soit Métropolitain, comme son « chez lui » de cœur. Parmi ses contacts, il y a des policiers martiniquais, le commandant Jonah MARIE-JOSEPH, le capitaine Tony TRU-ANH, ainsi que leurs familles, Christophe, un spécialiste de l'informatique et Bruno, un dénicheur d'informations en tous genres et un spécialiste des crimes ou délits financiers et ayant une formation en comptabilité. Il y a également laissé quelques amis et ou anciens collègues comme Théo JEAN-PETIT, Valériane, Tatiana, Sylvaine, Kathy, Mumu, Damien, Gisèle, Odette, Arlette et d'autres.

Alors qu'il était encore en Martinique, il a cherché à contacter, à plusieurs reprises, Sofia, son ex-petite amie, pendant qu'elle terminait ses études en Métropole, mais elle ne lui a jamais répondu. Après quelques mois, il s'est fait une raison et n'a plus cherché à la joindre, bien qu'il pense cette dernière toujours en région parisienne, afin d'y terminer ses études comptables en alternance. Elle est en fait rentrée en Martinique, sans qu'il en ait connaissance, seulement deux semaines après son départ, pour mettre des jumeaux au monde. Il en est le père, mais n'a même jamais su qu'elle était enceinte.

« Depuis mon retour, ici, en Métropole, je n'ai pas encore trouvé d'emploi, mais avec ma poisse habituelle, quand j'en trouverai un, il faut que je m'attende au pire. »

En effet, Mike a le chic, bien que comptable faisant honnêtement son travail, de se retrouver embarqué dans des galères. Et ce n'est pas son pote et ancien collègue de Martinique, Danny, vivant désormais dans l'Est de la France, qui dira le contraire.

D'ailleurs, depuis le moment où Danny est parti de Martinique, jusqu'à cette fin juin, ils sont restés en contact, mais ne se sont pas encore revus. Et ça risque de ne pas se faire, puisque dans le même temps, la chaîne de magasins d'alimentation pour laquelle il travaille maintenant depuis trois ans, recrute.

— Il y a un recrutement pour un nouveau poste de responsable de magasin en Martinique. Le poste devant, dans un avenir proche, évoluer en responsable départemental, est-ce que ça te dirait, que l'on parte là-bas ? Demande Danny à celle qui partage sa vie.

— Je ne connais pas, mais toi, oui, et tu en es parti. Est-ce vraiment ce que tu veux ?

— J'en suis parti faute de travail, là, c'est différent. En plus, si j'obtiens la place, cela me fera une augmentation de salaire, très conséquente et m'apportera des avantages, plus que bénéfiques.

— Si c'est ce que tu veux, alors je suis partante.

Une fois la candidature posée, un premier tri est fait et finalement, ils ne sont plus que trois en lice. Seuls, deux d'entre eux auront un entretien final avec le directeur de la région Antilles-Guyane et avec le grand patron pour la France. Ayant déjà vécu et travaillé, là-bas, en Martinique, tout en connaissant le poste et l'entreprise, Danny est très avantagé par rapport aux autres postulants, et compte bien en tirer parti.

La terre n'a pas cessé de tourner et c'est maintenant le début de matinée en Martinique.

— Bon, les gars, aujourd'hui, fini la rigolade. C'est le jour où

les choses changent et vous devrez appeler Jonah, Chef ! Dit Tony TRU-ANH, en entrant dans le bureau où se trouvent déjà Jonah, Christophe et Bruno.

— Salut Tony. S'il te plaît, passe au déca.

— Chef, oui, chef !

— Je sens que la journée va être longue... Dit Jonah. Alors que Christophe et Bruno sont en train de rire. C'est vrai que ça fait déjà un moment que l'on travaille régulièrement ensemble, mais c'est effectivement à partir d'aujourd'hui, que vous rejoignez officiellement l'équipe que nous formons avec Tony.

— On est déjà le... ? Ah oui ! Dit Christophe.

— Tu passes ton temps sur les ordinateurs et tu ne connais pas la date ? Elle est marquée en bas à droite de l'écran. Tu parles d'un informaticien. Le taquine Tony.

— Donc, fin du suspense. Intervient Bruno. Tu nous as dits que notre mission changeait, mais on ne sait toujours pas, ce qu'elle va être. Alors, on devient quoi ?

— La nouvelle équipe que nous formons, à un champ d'action qui change et qui devient unique. Désormais, nous allons être une unité spéciale qui pourra systématiquement et pas occasionnellement, pour dépanner ou en cas de temps mort, intervenir dans les différents domaines que sont les crimes, les fraudes, quel qu'en soit le type et les agressions sur toute la zone Police de la Martinique. Nous serons également l'unité, qui fera la liaison avec tous les autres corps de sécurité de l'île, ainsi qu'avec les polices de Guadeloupe, Guyane et de Métropole, pour des affaires en lien avec la Martinique.

— En gros, on peut s'occuper de tout type d'affaires à l'exception de certains domaines très spécifiques, comme la drogue et les crimes sexuels.

— Oui, j'ai refusé ces deux domaines, parce que pour moi, si on veut bien les traiter et ne pas être maladroit avec les victimes d'agressions sexuelles, il faut être formé spécifiquement pour ça et que nous ne le sommes pas. En plus, ce sont des domaines très

dangereux, en ce qui concerne la drogue et très durs à encaisser pour tout ce qui touche aux crimes sexuels.

— Et on n'a pas envie de mettre nos familles en danger ou de finir traumatisé. Conclut Tony.

— 100 % d'accord. Dit Bruno.

— Pareil pour moi. Voir des cadavres, c'est déjà largement suffisant. Rajoute Christophe.

Juillet 2002

Danny s'est rendu exceptionnellement à Strasbourg, quelques jours avant la fin juin, pour y passer un entretien et attend une réponse, quand dans son bureau, le téléphone sonne.

— Danny ?

— Oui.

— Concernant le poste en Martinique, vous êtes retenu pour l'entretien final. Vous avez rendez-vous lundi prochain chez le grand patron, pour la dernière ligne droite.

— Super, merci.

— C'est entièrement mérité. J'espère que ça débouchera sur une décision favorable et que vous obtiendrez le poste convoité, mais je suis assez confiant pour vous.

Pendant ce temps-là, Sofia l'ex-petite amie de Mike a mis au monde les jumeaux qu'elle a eus avec lui, bien que ce dernier n'en soit toujours pas informé.

Le mois d'août en vue. Dans l'Est de la France métropolitaine, alors que Danny a eu son entretien final une semaine auparavant, il attend fébrilement et avec impatience la décision. Les heures passent, mais pas assez vite.

« Il n'est que 10 h, et la réponse ne sera pas donnée avant 14 h... Il me faut attendre encore quatre longues et interminables heures... Attendre, ce n'est décidément pas mon truc ! »

À 14 h précise, le téléphone sonne et Danny apprend qu'il a obtenu le poste. Dès la mi-septembre, il retravaillera en Martinique.

Août 2002

En ce début de mois d'août, Danny et sa copine, Wilma, assistante commerciale et qui part avec lui, ont préparé leurs affaires et les expédient par container. C'est elle qui supervise le déménagement, pendant que lui effectue ses dernières heures de travail, avant de solder les jours de congé et de récupération, qu'il lui reste à prendre.

Désormais en Martinique, trois semaines, avant de prendre possession de ses nouvelles fonctions, Danny profite de ce temps libre pour s'installer, mais aussi pour faire découvrir l'île à sa tendre moitié.

— Je ne connaissais pas et pour le moment, je suis heureuse d'être venue avec toi en Martinique. J'adore, tout ce que j'ai vu pour le moment.

Dimanche 1^{er} septembre 2002

La famille MARIE-JOSEPH a été invitée à passer le dimanche après-midi en compagnie de Sofia, de ses jumeaux, Gabriella et Enzo, ainsi que de sa maman. Après quelques minutes de discussion, le colosse martiniquais s'adresse à la jeune maman.

— Sofia, j'ai une surprise pour toi et les enfants.

Ne les ayant pas vus arriver avec un paquet cadeau, cette dernière est surprise et il en va de même pour sa maman.

— Ah bon ? Mais ce n'était pas nécessaire et d'ailleurs, à ce sujet, je vous avais dit non.

— Je sais. En fait, j'en ai même plusieurs. Dit le commandant, en se levant et en se dirigeant vers sa veste posée sur le portemanteau, d'où il sort deux enveloppes.

Comme tu m'avais autorisé à faire un prélèvement salivaire aux enfants, j'ai fait faire une comparaison avec l'ADN que nous avions récupéré de Mike. Cela a permis de rendre officielle sa paternité et m'a permis de faire modifier l'extrait d'acte de naissance des enfants. Maintenant, il y a aussi le nom de leur père, qui apparaît dessus. Évidemment, Mike n'en est pas informé et ne le sera pas. Par contre, concernant la modification du livret de famille, je n'ai pas pu le faire à ta place. Pour que ce soit fait, il faudra que tu te rendes personnellement au service de l'État-civil.

— C'est génial. Je sais que tu m'avais dit que tu t'en occuperais, mais quand tu m'en as parlé, je ne m'attendais pas à ce que les démarches aboutissent si facilement et si rapidement.

— Je sais que ça te gênait de faire ça sans que Mike soit au courant, mais il n'y a aucune raison que les enfants n'aient pas le nom de leur père, sur leur acte de naissance... Néanmoins, un jour ou l'autre, il faudra que tu prennes ton courage à deux mains et le temps de le lui dire. Personnellement, je ne suis pas inquiet et je pense que ça se passera bien.

— D'ailleurs, nous en avons discuté et si tu veux que Jonah et moi soyons présents pour te soutenir, ce sera avec plaisir. Lui dit Nadine, l'épouse du géant.

— Merci, c'est très gentil.

— Comme ce sont désormais officiellement les enfants de Mike, il y a une autre chose dont je me suis occupé. J'ai fait passer le mot et ai organisé une collecte. Voici donc une enveloppe pour t'aider un peu financièrement avec les enfants. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est toujours ça en plus.

— Il ne fallait pas... Je suis gênée et je ne sais pas quoi dire... Il faudra me donner les noms des gens, que je les remercie. Dit-elle, en se levant et en prenant le géant dans ses bras.

— Ne t'en fais pas pour ça, je passerai le message à tout le monde. Par contre, si tu veux nous faire plaisir, dit-il en regardant Nadine, réussis la partie d'examen que tu passes dans les deux ou trois semaines qui viennent.

— Ça s'apparente plus à un concours avec *numerus clausus*, comme en médecine, qu'à un simple examen, mais j'ai bien travaillé et je suis prête.

Lundi 30 septembre 2002

Sofia a passé toutes les épreuves de son examen, y compris celles pour lesquelles elle n'avait pas encore eu les cours. Hormis l'économie, pour laquelle, elle n'a pas encore eu les cours, mais qu'elle avait préalablement étudiée avec Mike, du temps où ils vivaient ensemble, elle les a préparées seule, tout en étant en alternance, ce qui constitue un travail colossal, et même plus, en tenant compte de sa grossesse.

— J'ai mis le haut-parleur et Jonah nous écoute. Annonce Nadine. Alors, cette semaine d'épreuves ? Lui demande celle-ci.

— Je suis assez contente de ce que j'ai produit. J'espère avoir au moins quatre unités de valeur sur les sept.

— Lesquelles ?

— La compta, celle de relation juridique, celle de math-informatique et celle d'économie.

— Quand auras-tu les résultats ?

— En décembre, vers la mi-décembre.

— Si tard ?! Il va falloir être sacrément patiente.

— Oui, le mieux c'est de ne pas y penser. Dit-elle en rigolant.

— Tu nous tiendras au courant, en attendant, je te laisse t'occuper de tes enfants. Bonne soirée.

— Oui, merci. Bonne soirée à vous aussi.

En attendant, elle s'occupe de ses enfants, avant d'aller dormir du sommeil du juste, tout comme le reste de la maisonnée et de la Martinique.

Vendredi 13 décembre 2002

C'est le grand jour pour Sofia, qui, à cause du décalage horaire, s'est connectée aux aurores, sur Internet, afin de consulter le résultat de son examen.

« Waoouuuuhhh. Il va me falloir attendre le relevé de notes pour connaître les détails, mais j'ai d'ors et déjà mon diplôme, sans même avoir effectué l'intégralité des cours ! »

Elle est heureuse et pousse des cris de joie, qui réveillent ses enfants et sa mère. Si cette dernière, aux cris que pousse sa fille, que d'aucuns pourraient même qualifier de hurlements, a compris que les résultats sont au moins ceux que cette dernière espérait, Gabriella et Enzo, eux, sont perplexes et se demandent quelle mouche a bien pu piquer leur mère, d'ordinaire si calme.

Samedi 21 décembre 2002

Danny, qui était resté en contact avec Mike, est au courant d'une partie des péripéties qui ont émaillé la vie de celui-ci, ainsi que de son amitié avec Jonah et son équipe.

— Aujourd'hui, comme je suis de repos et qu'on est au centre-ville de Fort-de-France, dit Danny, je profiterais bien de l'occasion pour que l'on aille voir quelques connaissances, si ça te dit ?

— Bien sûr.

En cette fin de matinée, Danny et sa compagne, se rendent donc à l'Hôtel de Police, pour faire connaître leur présence aux

amis policiers de Mike. Jonah, qui se rappelle bien de Danny, fait les présentations.

Quelques minutes plus tard, c'est Sofia, accompagnée de sa maman et de ses jumeaux qui viennent à l'Hôtel de Police, pour apporter, en guise de remerciements, des pâtés salés, des tartelettes au thon, des accras à la morue et d'autres aux légumes. Après avoir mis à disposition dans le réfectoire les sacs de nourriture et montré les jumeaux à un certain nombre de policières et policiers, la petite famille rejoint enfin le bureau de Jonah et de son équipe. Jonah, qui a été averti de leur arrivée, les attend dans le couloir.

— Je suis ravi de vous voir, dit-il à voix basse, mais pour éviter toute gaffe, je préfère vous avertir que Danny, un ami de Mike, du temps où il bossait au centre-ville, est revenu s'installer sur l'île, et il est ici.

— Dans le bureau ?

— Oui. Ce n'est pas que je veuille, que les enfants restent cachés à Mike, c'est juste que je préfère, qu'il l'apprenne par toi et pas par Danny.

— D'accord, merci. Allons-y.

Sofia, qui a gardé un sac spécialement pour eux, le donne au colosse, une fois dans le bureau et les présentations faites.

— Ça pèse lourd dit donc. Lui fait remarquer Jonah.

— Pour moi oui, mais pas pour toi. S'amuse-t-elle.

— Il est vrai que nous n'avons pas tout à fait le même gabarit.

— Disons qu'il devrait y en avoir assez pour toutes les personnes présentes.

— T'es sûre ? Parce ce que tu sais, on a un bon appétit.

— Il y en a quarante de chaque, alors c'est vrai que ça ne sera peut-être pas suffisant pour un repas, mais ça ne vous empêche pas de prendre ça en guise d'apéro et ensuite d'aller manger.

— Quarante de chaque ! Heureusement qu'il y a du monde,

sinon vous vous seriez fait engueuler par vos épouses. Fait remarquer Christophe avec un large sourire.

— Tu n'es même pas drôle. Lui répond un Tony faussement détaché.

— Et ton examen ? Demande Jonah.

— Je l'ai eu du premier coup. Pas de beaucoup, mais j'ai réussi à décrocher le diplôme, avant même la deuxième année.

— Ah ! Mais c'est super ! Félicitations. Fait le colosse en faisant disparaître la petite jeune femme dans ses bras. Alors on mange ça et je vous invite à manger au Snack Élysée. Et on ne discute pas ! Ordonne le géant.

— Ok.

— Nous, on ne va pas vous déranger davantage et on va vous laisser.

— Mais non Danny, tu es le pote de Mike, alors tu fais partie de la famille. Qui plus est, si je me souviens bien, tu boxes pas mal, alors tu pourras peut-être discuter avec Tony, pour qu'il te dise où t'entraîner ?

— Ce n'est pas toi le boxeur ? Demande Tony à son chef.

— Plus maintenant et de toute façon, l'entraîneur, c'est toi.

— C'est quoi cette histoire de boxe ? Demande Wilma, la copine de Danny.

Tout en présentant les victuailles, Jonah ne se fait pas prier pour raconter rapidement les conditions dans lesquelles ils se sont rencontrés et la distribution de caramels faite par Danny.

— Tu m'avais caché ça !

— Je ne te l'ai pas caché, je n'ai pas vu l'utilité d'en parler, c'est tout. C'était anecdotique. Mike m'a parlé du fait qu'il vous avait aidé en d'autres occasions ? Demande Danny, pour changer de conversation.

— Nous, on lui a juste demandé quelques renseignements sur la plongée. Dit Tony, l'air de dire, « nous, on n'y est pour rien ».

— Et qui lui a demandé autre chose ?

— Les gendarmes et les douaniers lui ont demandé d'intervenir à leur place, pendant qu'ils surveillaient des trafiquants de drogue.

— C'est plutôt dangereux et carrément bizarre... Pourquoi à lui ?

— Dangereux pour qui ? Là, est la question. Rajoute Tony.

— Oh, là, là. Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

— Disons que, comme d'habitude, Mike était au mauvais endroit, au mauvais moment. Ils ont eu l'idée de lui demander de faire en sorte que la Gendarmerie soit obligée d'intervenir. Ils devaient penser qu'il créerait une bagarre ou un truc de ce genre, mais comme Mike n'avait aucune consigne...

— Euh... Il a fait du Mike ?

— Il s'est arrangé pour que la voiture explose, au moment où les gars ont désactivé l'alarme avec la commande à distance.

— Ça a envoyé les deux types dans le mur du parking et dans les vapes, ce qui nous a aussi permis d'avancer dans notre enquête. Fait remarquer Tony.

— C'était ça, le soi-disant réservoir défectueux dont ils avaient parlé à l'époque ? Demande la maman de Sofia.

— Oui, c'est ça... C'était Mike.

— Qu'est-ce qu'il a fait d'autre ? Demande Danny qui est hilare.

— Des gars ont tiré à nos pieds pendant qu'on discutait avec lui et c'est sa voiture qui a morflé. Alors, le lendemain, on lui en a donné une autre. Mais le soir même, pour nous aider, il l'a envoyée se fracasser contre un bateau.

— Vous êtes sûrs qu'il est bien parti de Martinique ? Demande Wilma. Parce que là, je commence vraiment à être inquiète et à me demander si on a bien fait de venir.

La remarque fait rire tout le monde.

— Malheureusement, oui, il est bien parti.

— Il m'a parlé vite fait, de séjours à l'hôpital ? Il a été très vague... J'imagine que c'était encore une galère. Non ?

— Que veux-tu que ce soit d'autre ? Dit Tony, en souriant.

— Il a fait deux séjours à l'hôpital. Un, parce qu'il a été drogué avec un hallucinogène et qu'il a fini par s'esquinter au point qu'on aurait pu le surnommer, plaies et bosses. Le second après avoir libéré, Nadine, mon épouse, qui s'était fait enlever.

— Enle...

— Blessé comment ? Coupe Danny.

— Pendant qu'il coupait les liens, la femme qui retenait mon épouse, la kidnapeuse, lui a mis un coup de pavé sur la tête, puis un second quand il était à terre.

— Avec ce pavé placé comme un serre-livres sur l'étagère ? Demande Sofia.

— Oui.

« Ah, c'est comme ça qu'il a récupéré l'ADN de Mike... Je n'avais pas osé poser la question, mais ça m'intriguait cette histoire d'ADN. » Se dit-elle, en regardant sa mère qui visiblement se fait la même réflexion.

— Et, c'est quoi cette fougère arborescente taillée en pointe ? L'interroge Danny.

— C'est Mike qui l'a faite, quand il était sous hallucinogène.

— Tu ne m'avais pas parlé de tout ça. Murmure Sofia à sa mère.

— Tu étais en Métropole et enceinte quand c'est arrivé, je n'allais pas te raconter ce genre d'événements. Tu te serais inquiétée pour les gens que tu connais ici et ça aurait été mauvais pour toi. Et pour les bébés, même si je ne te savais pas enceinte.

Bébés, qui à point nommé, se réveillent, l'un après l'autre, pour détourner la conversation et focaliser l'attention sur eux.

— Coucou mon bonhomme, alors, t'as bien dormi ? Demande Sofia à son fils.

En réponse, elle obtient un sourire et quelques gestes et paroles de bébés. Elle sort Enzo de son siège auto et lui fait découvrir le bureau et ses occupants.

— Je te préviens, lui dit-elle, hors de question que j'ai à venir te chercher ici !

Enzo regarde sa mère l'air de dire, « qu'est-ce qu'elle me raconte ? », puis sourit avant de faire un bisou à celle-ci.

— Je vais prendre ça pour un oui. Dit-elle tout sourire.

— Il est trop chou. Bonjour bonhomme, moi, c'est Wilma. Fait la copine de Danny, en lui prenant la main. Tu me fais un bisou à moi aussi ?

— Bah, tu penses bien... Une jolie fille qui lui demande un bisou, il ne va pas dire non.

Une fois le bisou fait, Sofia continue à faire les présentations.

— Salut bonhomme. Tu as de sacrés yeux, dit donc. Marron et vert. Et ça se voit bien.

— Un marron noisette et un vert presque transparent. Précise Sofia. C'est une forme d'hétérochromie comme les yeux vairons. Mais là, c'est de l'hétérochromia iridium pour être précise.

— Ça flash. Les filles vont lui tomber tout cuit dans les bras. Fait remarquer Wilma.

C'est le moment que choisit Gabriella, pour émerger complètement de son sommeil et c'est sa mamie, qui lui fait la causette. En-tout-cas, c'est elle qui commence, avant que sa petite fille ne se mette à jouer les moulins à paroles et à gesticuler dans tous les sens, pour raconter, ce qui restera pour tout le monde, à jamais un mystère. Sofia donne Enzo à Jonah et va chercher sa fille.

— Tiens, va avec *Tonton* Jonah, que je sorte ta sœur de son siège et la présente, elle aussi.

— Qu'est-ce qu'elle est belle ! Ah ! Bah, elle aussi, elle a les

yeux bicolores.

— Oui, mais pas comme son frère.

— Elle a plus de vert que lui et en plus intense, sans parler que la partie marron est plus foncée, presque noire.

— Tout à fait. Lui, c'est environ du 60/40 et elle du 75/25

— Avec leurs cheveux bien noirs, ça ressort considérablement. Remarque Danny.

— Imagine, quand ils seront bronzés, ça fera encore plus ressortir leurs yeux.

— Elle n'a pas fini d'être enquinée par les garçons.

— Avec le caractère qu'elle a déjà, je leur conseille de rester tranquilles, sinon, ils vont en baver. Intervient Tony.

— Ah bon ?

— Oh que oui ! Et son frangin, même s'il a l'air plus calme comme ça, ça risque de déménager sévère, avec lui aussi.

— À ce point-là ? Interroge Danny.

— Embête Gabriella et tu vas voir comment elle va te crier dessus et tous les coups de pieds et de poings, qu'elle va essayer de te donner pour t'éloigner.

— Ah oui ? Elle a pourtant l'air adorable ?! S'étonne Wilma.

— Et Enzo, il réagit de la même façon ?

— Non, lui si tu l'embêtes, il va juste commencer par râler et te repousser. Par contre, si tu continues, il va essayer de te tordre un doigt, te mettre une grosse claque, voire un coup de pied bien placé.

Enzo, il te prévient gentiment, ensuite, si tu insistes, il cherche à porter des coups décisifs. Gabriella, elle, elle t'envoie balader et si tu persistes, elle te saoule de coups, pour te tenir à distance. Précise Tony.

— Deux façons différentes de combattre, mais Monsieur le professeur d'arts martiaux va les aider à développer leurs techniques et à se canaliser. Assure Jonah, avec un sourire à l'adresse de son adjoint, tout en lui donnant une bonne tape sur l'épaule.

— Maintenant qu'il n'y a plus Mike sur l'île, vous avez encore une dizaine d'années de calme devant vous, avant que ces deux-là ne commencent à mettre le chambardement. Blague Danny.

— Mais ce ne sont pas eux qui vont commander... Et ils vont voir de quel bois je me chauffe, s'ils ne se tiennent pas à carreau. Hein, mes chéris. Intervient Sofia avec un sourire qui contraste avec ce qu'elle vient de dire et le ton employé.

— Pour le caractère, tout s'explique. Dit Jonah en rigolant.

— Oui, je comprends mieux. Relève Danny, qui rit de bon cœur, tout comme le reste de l'assemblée.